

Le Petit Messager
DU
Très Saint Sacrement

XXIII^e année. No 11 Montréal, Novembre 1920

CE QUE J'AIME

Ce que j'aime,—disait un jour François de Sales
En son langage gracieux,—
Plus que tous les trésors que ce bas monde étale,
Plus que tous les trésors des cieus;

Où, ce que j'aime plus que la fleur qui se mire
Au bord des transparentes eaux,
Plus que la brise qui soupire,
Plus que le vol sublime et le chant des oiseaux;

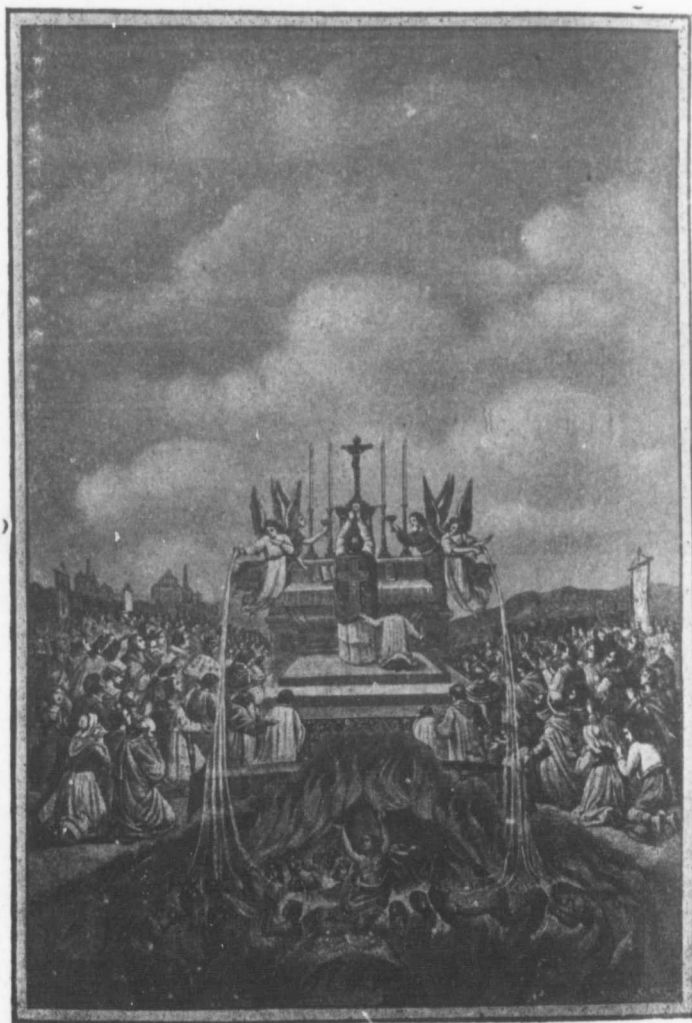
Plus que le flot suivi par le flot qui l'efface
Et dont le murmure m'endort.
Plus que les étoiles, fleurs d'or,
Ecloses dans les champs merveilleux de l'espace;

Plus que l'éclair jetant dans le cœur du méchant
D'heureuses et vives alarmes,
Plus que les yeux bleus d'un enfant
Souriant à travers ses larmes;

Plus que la lampe d'or dont la vague lueur
Rayonne au fond du sanctuaire,
Plus que les doux moments d'extase et de prière
Que l'on passe auprès du Seigneur;

Plus que le Paradis où mon âme s'envole,
Le Paradis où Dieu m'attend,
Et plus que les secrets de sa sainte parole
Qu'en silence mon cœur attend;

Plus que son doux sourire et que sa bonté même,
Rayonnante toujours, rayonnante en tout lieu,
Ce que j'aime enfin, ce que j'aime,
C'est... *la volonté du bon DIEU!*



ti
T
de
po
de
tér
av
ris
dev
am
pou
pro
son
O
de t
les f
du A
ce q
lecté
nous
Si
consi
celle-
journ
avons
lourd
tout e
duelle
des d

A NOS LECTEURS

Nous avons annoncé, le mois dernier, une augmentation dans le prix d'abonnement au *Petit Messenger du Très Saint Sacrement*. Nous comprenons que c'est là demander à nos abonnés un réel sacrifice, mais ils supposeront facilement que nous ne l'avons pas fait sans de très sérieuses raisons. L'estime qu'ils ont toujours témoigné à notre œuvre, leur désir de la voir se continuer avec succès pour la plus grande gloire de Jésus Eucharistie nous donnent l'assurance qu'ils ne reculeront pas devant un tel sacrifice. Si nous faisons appel à leur amour pour Notre Seigneur et sollicitons leur générosité pour soutenir une œuvre uniquement préoccupée de procurer sa gloire, pas un seul n'hésiterait à y aller de son obole.

Or il n'est pas, croyons-nous, de moyen plus efficace de travailler au règne eucharistique de Jésus dans toutes les familles que de contribuer au soutien et à la diffusion du *Petit Messenger du T. S. Sacrement*. C'est précisément ce que nous vous demandons de faire aujourd'hui, chers lecteurs, en nous aidant plus efficacement à porter avec nous le lourd fardeau de l'administration de notre revue.

Si l'augmentation demandée à nos abonnés paraît considérable à quelques-uns, c'est sans doute parce que celle-ci n'a pas été faite graduellement. Tandis que les journaux ont élevé leur prix de un à trois sous, nous avons essayé de maintenir le nôtre malgré de très lourds sacrifices, espérant toujours une diminution surtout dans le coût du papier. Or celui-ci est monté graduellement de 4 sous à 20 sous et au-delà, sans parler des difficultés à se le procurer.

Cette considération seule suffirait à faire comprendre à tous combien est légitime l'appel que nous faisons aujourd'hui à la générosité de nos abonnés. Les réponses déjà reçues nous montrent qu'il lui sera partout fait bon accueil et que chacun aura à cœur de nous aider plus efficacement à soutenir notre œuvre d'apostolat eucharistique, en attendant des jours meilleurs.

Ils se souviendront aussi des avantages spirituels vraiment inappréciables auxquels leur donne droit l'abonnement au *Petit Messenger*, celui spécialement d'une messe célébrée à leur intention chaque jour de l'année, ainsi que le mérite de soutenir l'œuvre de l'Exposition perpétuelle dans notre Chapelle.

D'ailleurs, en constatant les importantes améliorations que nous apporterons à notre revue à partir de janvier prochain, nos abonnés pourront se rendre compte eux-mêmes que leur sacrifice n'aura pas été fait sans de très appréciables compensations.

Donc, que tous nos abonnés, zélateurs et zélatrices, laissent parler leur foi et leur amour pour Jésus au Très Saint Sacrement; qu'ils sachent s'imposer les sacrifices nécessaires pour s'assurer le pain de l'âme, le pain de la doctrine et de la piété eucharistiques, plus nécessaire encore que le pain du corps.

A ceux de nos lecteurs qui ont renouvelé leur abonnement ou en ont remis le montant à nos zélatrices avant l'annonce du mois dernier, nous enverrons volontiers cette année encore le *Petit Messenger* à l'ancien prix. Nous leur conseillons toutefois, à eux aussi, de nous envoyer le surplus de l'abonnement régulier.



La Messe et le Purgatoire



N^e quittant ce monde, l'âme paraît devant Dieu. C'est l'heure redoutable du *jugement particulier*.

Le Souverain Juge prononce une *sentence*, sans appel, et l'âme est fixée :

Le ciel... L'enfer... pour l'éternité... ou, pour un temps, le *Purgatoire*.

En Purgatoire, *il y a beaucoup d'âmes*. Pour s'en convaincre, il suffit de rapprocher des faits les principes de la foi.

Vont au Purgatoire tous ceux qui n'ont point payé jusqu'à la dernière obole *leur dette* à la justice de Dieu.

Or, parmi ceux qui meurent, il en est :

Qui sont en état de *péché mortel*. Hélas ! Combien ? Pour ceux-là, il n'y a plus rien à faire.

Il en est à qui Dieu, grâce à une absolution suprême ou à un dernier acte d'amour et de regret, a *pardonné une longue série de péchés*, de crimes peut-être. Ils ont nécessairement à subir toutes les peines temporelles dues à leurs fautes mortelles et vénielles. Quelle effrayante dette !

Il en est qui s'en vont à Dieu à contre-cœur, avec des attaches à la terre, avec des habitudes de *péchés véniels voulus et délibérés*. Ces péchés non pardonnés en ce monde le seront dans l'autre, mais ils doivent être bien lourds dans la balance de la divine justice.

Enfin, il est des âmes généreuses qui ont consacré à Dieu leur vie, leur temps, leur fortune. Elles arrivent là-haut riches en mérites pour le ciel ; mais *Dieu demande beaucoup à ceux à qui Il a donné beaucoup*. Or, dans les vies les plus saintes, que de taches, que d'oublis, que d'égoïsme, que d'amour-propre !

Un grand nombre d'âmes vont en Purgative à cause de leurs *négligences par rapport au saint Sacrifice de la Messe*.

Tel chrétien indifférent, impie peut-être, n'allait plus jamais à la messe. Tel autre y manquait souvent sans motif légitime. Quelle dette formidable à payer! Pour ceux qui y assistent régulièrement, que d'irrévérrences à expier. On arrive en retard, on parle, on rit; on s'occupe de tout, excepté de ce qui se passe à l'autel; on ne prie point ou on ne prie guère. Venu pauvre, on s'en retourne plus pauvre encore. Nous déplorerons un jour en Purgatoire cette légèreté, cette insouciance.

Il est donc logique de conclure que le Purgatoire est très peuplé.

Parmi ces âmes détenues dans les prisons de Dieu il en est à peu près sûrement *que nous avons connues*, que nous avons aimées. Il en est que nous avons trop aimées, qui y sont à cause de nous.

Ces chères âmes, pendant qu'elles conversaient avec nous, pouvaient nous demander des services; implorer du secours de notre charité, quand elles souffraient; réclamer de nous quelques soulagements.

Elles souffrent toujours, et beaucoup plus. Elles n'ont plus la possibilité de nous faire part de leur désolation. Mais nous pouvons nous la représenter.

C'est un fils chéri, c'est une mère tendrement aimée, c'est un père, un époux, une sœur, une amie que nous tenions à veiller nous-mêmes.

La mort est venue: elle a élevé un mur épais entre nous. Faut-il pour cela les oublier? Sommes-nous impuissants à les soulager?

Nous pouvons plus pour ces âmes qu'au temps de leur maladie. Alors, en effet, leur douleur était peut-être de celles que les remèdes ne sauraient calmer. Il nous fallait, à l'heure des crises, les voir agoniser, entendre

leur plaintes désespérées et n'avoir, pour adoucir leurs angoisses, que des paroles creuses ou des caresses inefficaces.

Aujourd'hui, *nous sommes en mesure de les soulager infailliblement.*

Tout peut les soulager : nos prières, notre travail, nos larmes elles-mêmes. Il suffit, pour qu'elles en ressentent la bienfaisante influence, d'une direction d'intention. Mais de tous les moyens, *le plus efficace est le saint Sacrifice de la Messe.*

L'Eglise l'offre pour les vivants et pour les défunts, et les défunts en reçoivent rafraîchissement, lumière et paix.

Dans quelle mesure ? nous l'avions promis peut-être ; n'était-ce pas même une clause de leur testament ? au moins une manifestation sacrée de leurs dernières volontés ? Ce serait cruel à nous de les priver de ce soulagement que nous leur devons en justice et même de les faire attendre. AVONS-NOUS réfléchi à ce que doit être l'attente au Purgatoire ? Et quand cette attente se prolonge des semaines, des mois, des années . . .

Mais je suppose que nous sommes en règle, que nous avons accompli nos promesses. Nous est-il permis d'oublier ?

Oh ! *n'oublions jamais, jamais.* Comme ce doit être dur d'être oublié dans les flammes du Purgatoire !

Assistons, pour nos défunts, au saint Sacrifice de la Messe. Par cette simple assistance, si facile, si sanctifiante pour nous, nous soulagerons encore et sûrement ces âmes. *Nous les soulagerons nous-mêmes.* Le sang divin qui les rafraîchira, qui éteindra leur soif, aura été puisé par nous à l'autel, et c'est en notre nom que Marie, notre bonne Mère, si nous l'en chargeons, ira le répandre sur leurs cuisantes douleurs.

Comme c'est consolant de pouvoir, *soi-même*, comme jadis en cette vie, soulager, consoler, encourager ceux que l'on a aimés, que l'on aime toujours!

Soyons prudents. Bientôt peut-être, nous aussi, nous serons appelés au tribunal de Dieu. Ne comptons pas sur nos amis, prenons nos précautions, nos assurances. Payons nos *vieilles dettes* si nous en avons, et qui n'en a pas? Payons nos dettes quotidiennes. Payons-les au-delà du nécessaire.

Nous le pouvons.

Faisons offrir le saint Sacrifice de la Messe *pour nous-mêmes* quelquefois, ou au moins assistons-y avec foi et piété dans l'intention de nous mettre à couvert.

Renonçons au péché véniel de propos délibéré, veillons sur nous pour que l'assistance à la messe elle-même ne nous soit pas une cause de douloureux regrets. Sur-tout n'y manquons jamais quand le-devoir nous y appelle.

Travaillons à vider le Purgatoire et à l'éviter nous-mêmes.

E. B.

Actions de grâces au Vén. Père Eymard

Boucherville; Remerciements pour faveur obtenue, N. M. L.—*Fall River*; Faveur obtenue, R. F.—*Lake Austin*; Faveur obtenue. —Mme Albert. F.—*Manchester*; Faveur obtenue, P. L.—*Montmagny*; Guérison obtenue, Mme L. C. D.—*Montréal*; Guérison obtenue du rhumatisme, Mme M. —Faveurs obtenues, Mme O. D. Faveur obtenue, Mme J. N. C.—Deux grâces obtenues, une abonnée. —*New Bedford, Mass.*; Guérison obtenue, Mme V.—*Québec*; Guérison d'un rhumatisme, Mme M. C.—*Petite Rivière, Ouest.*; Faveur obtenue, P. H.—*Rivière Assiniboine*; Guérison obtenue, Mme W. B. —*Rivière Bleue*; Faveur obtenue, Mlle M. A. G.—*Régina, Sask.*; Grâces obtenues, une abonnée.—*S. Alexis*; Faveur obtenue, Mme J. B.—*S. Anastasie*; Guérison obtenue, P. T.—*S. Augustin*; Guérison obtenue, Mlle Ro. A. L.—*S. Grégoire*; Faveurs obtenues, Mme I. H. —*Ste Perpétue*; Guérison obtenue, Mme E. P.—*S. Paul*; Guérison obtenue.—*St Paul, Alta.*; Faveur obtenue, Mme E. M.—*Tadoussac*; Guérison obtenue, Mme J. B.—*Tisdale*; Remerciement au Vén. Père Eymard, C. R.—*Wawegan*; Guérison obtenue, C. R.—*Waterville*; Faveur obtenue, S. L.

La prière d'un enfant



'ETAIT la fête de la Toussaint. La ville de Cologne avait revêtu sa parure d'automne. Le vent, qui, à l'approche du jour des Morts, prend des accents lugubres et d'une tristesse particulièrement pénétrante, secouait les branches des arbres à moitié dénudés et emportait dans un tourbillon les feuilles jaunies qui jonchaient le sol.

Les rayons affaiblis d'un pâle soleil, se jouaient dans la blonde chevelure d'un enfant, qui était debout à une fenêtre d'une grande et belle maison située sur une des places les plus importantes de la ville; le front appuyé contre la vitre, il suivait d'un regard d'envie les passants nombreux, qui s'en allaient aux offices, au cimetière pour prier sur la tombe de leurs morts. De temps en temps, il se retournait vers son père, lequel assis dans un fauteuil, semblait plongé dans un monde de pensées. Pauvre petit Jacques! Il était si seul, il se sentait si triste depuis que sa mère l'avait quitté. Pourquoi ne l'avait-elle pas emmené avec elle au ciel, puisque là on est si heureux?... Le père, lui, avait été abattu par la mort prématurée de la compagne aimée, mais renfermé dans sa douleur, il ne songeait pas assez à l'enfant, privé subitement des caresses et des soins maternels. En cette belle après-midi de Toussaint, il essayait de se distraire par la lecture de son journal. Tout à coup son regard tomba sur le petit, et à l'expression de son visage il comprit que l'enfant lui aussi, souffrait. Aussitôt il l'appela près de lui et le prit sur ses genoux.

—Papa, est-ce que maman est toujours morte? dit Jacques, devenu soudain confiant sous l'étreinte paternelle. Le père comprit alors seulement quel vide la

disparue avait laissé dans ce cœur d'enfant; mais il comprit aussi que celle qu'il pleurait lui avait fait un legs dont, jusqu'à ce jour, il ne s'était point assez souvenu. De grosses larmes montèrent à ses yeux mais il les refoula avec énergie et, faisant diversion à sa douleur:

—Jacques, dit-il, veux-tu aller te promener avec moi?

—Oh! oui papa, comme je faisais avec maman, s'écria l'enfant tout épanoui et qui, instinctivement, paraissait tout rapporter à sa mère. Le père et le fils furent bientôt dans la rue: Jacques s'en allait devant, sautillant, gazouillant et paraissant avoir oublié tout son chagrin. A un moment, arrivé à une rue de traverse, il s'y engagea tout simplement sans se retourner; le père le suivit, intrigué, se demandant où le petit allait le conduire. Ce dernier s'arrêta à la porte d'une chapelle qui renfermait une statue de la Vierge, honorée depuis des siècles dans la vieille ville de Cologne. La mère de Jacques aimait à prier devant l'antique Madone, et souvent elle y avait mené son petit garçon.

—Mais Jacques, mon enfant, où me conduis-tu?—

Dans la chapelle de la Vierge, où j'allais avec maman, répondit Jacques.—Et que faisiez-vous là?—Oh! nous priions pour toi, si fort, si fort! repartit le cher petit, en prenant la main de son père. Jacques paraissait être tout à fait chez lui dans la sanctuaire de Marie. Après avoir pris de l'eau bénite, il se dirigea vers l'autel où trônait la statue miraculeuse.

Le père suivit l'enfant en silence; malgré lui, il était ému et cette parole naïve:—"Nous priions si fort, si fort, pour toi!" retentissait sans cesse à ses oreilles. L'antique image était couverte de pierres précieuses que la lumière des cierges faisait étinceler dans l'ombre. Des mains pieuses avaient déposé aux pieds de la statue des bouquets de chrysanthèmes, qui jetaient leur note automnale dans ce somptueux décor.

fan
sur
qu'
que
tem
et m
L
fant

A genoux, les mains jointes, les yeux fixés sur sa Mère du ciel, l'enfant priait avec ardeur et le père, debout derrière lui, le considérait les yeux obscurcis par les larmes. Ainsi donc, c'était ici que la compagne, l'épouse aimée qui s'en était allée, avait prononcé son nom et prié pour lui... Et aujourd'hui, peut-être que devant le trône de Dieu, elle priait encore, tandis que son en-



fant, l'ange qu'elle lui avait laissé intercédait pour lui sur la terre. Il se rendait bien compte maintenant qu'il avait été pour elle une source de chagrins intimes: que s'il avait été un fidèle administrateur de ses biens temporels, il avait complètement négligé les vrais biens et mis en oubli les choses d'en-haut, les seules nécessaires.

Longtemps il resta plongé dans ses réflexions et l'enfant priait toujours... Et sa prière retombait comme

une douce rosée sur l'âme de son père, la pénétrant de foi, de contrition, de confiance. Ce prodigue, au cœur tiède et indifférent, sentit tout à coup un besoin impérieux d'aller vers Celui que sa compagne avait si ardemment aimé. "Aujourd'hui même, se dit-il, j'irai me confesser, et demain mon âme recevra, dans la sainte Communion le Dieu, que ma femme a si bien servi." Et quand l'enfant se releva et quitta le sanctuaire de Marie, il ne se doutait pas que sa prière venait d'être si parfaitement exaucée.

CE QUE C'EST QUE LA VIE

On passe toute sa vie à se préparer à vivre; on veut se faire un établissement parfait, on s'arrange une demeure; encore ceci, et il n'y manquera plus rien: il semble que, chaque jour, les apprêts en vont être bientôt terminés, que c'est demain qu'on y entrera, et la mort arrive avant qu'on se soit installé dans la vie.

Vraiment, ce monde est une hôtellerie où l'on ne doit séjourner qu'une nuit. Qu'importe le logement qu'on y trouve et quelle place on y occupe! A quoi bon se donner tant de fatigues et tant de tourment pour l'avoir un peu plus grande ou un peu plus belle, quand on l'aura pour si peu de temps? C'est une folie d'employer toutes les heures à s'y faire, pour les derniers moments, un lit où peut-être on ne s'étendra même pas. Quel est l'insensé qui, arrivant dans un lieu où il n'a qu'une nuit à passer, se mettrait à amasser des pierres pour s'y construire un palais?

Heureux celui qui tient les yeux sur le terme de son voyage et ne regarde pas même la figure de ce lieu de halte! Son cœur est déjà dans la patrie, et il a hâte qu'il soit grand jour pour le suivre.

Le voyageur

Il est un voyageur qui jamais ne s'arrête,
Soit qu'à l'horizon noir un orage s'apprête,
Soit que le soleil brille, et qu'un vent doux et pur
Fasse fuir tout orage à la voûte d'azur.
Non, dès qu'il est parti, jamais il ne repose,
Et, sans jouir de rien, il veut voir tout chose.
Ni le parfum des fleurs, ni le charme des bois,
Ni les lacs argentés, ni la puissante voix
Qui sort de l'océan ou descend des montagnes,
Ni les sentiers ombreux des riantes campagnes
Ne peuvent le fixer. Dans son mobile esprit
A peine un souvenir demeure-t-il écrit.
Toujours fouler un sol étranger, toujours vivre
Sous des cieux ignorés puis s'éloigner et suivre
Une route aux détours perdus dans le loin,
C'est, pour ce voyageur, le bonheur,—le destin.
S'il n'allait point ainsi d'un pas infatigable
Par la terre et les eaux, le soleil et le sable;
S'il ne vivait ainsi dans un vague avenir,
Pressé, pour arriver, de voir le jour finir;
Enfin s'il accueillait, dans une entière joie
Les biens et les plaisirs que le ciel nous envoie,
Et que, ne formant plus de rêve ambitieux,
Il modérât son cœur et sût borner ses vœux,
Le pauvre voyageur trouverait en ce monde
Plus d'un bocage frais, d'une source féconde;
S'il s'arrêtait, les fruits tomberaient dans sa main.
Un lien enchanté,—mystérieux hymen,—
Bientôt l'attacherait au sein de la nature:
Il serait dieu du monde et non plus créature;
Et pour lui révéler ses secrets et ses lois
L'harmonie à Dieu même emprunterait sa voix!

Mais ne demandez pas au marcheur intrépide
D'arrêter ses désirs plus que son pas rapide;
Ne l'interrogez point sur le but qu'il poursuit,
Mensongère oasis qui le trompe et s'enfuit.
C'est l'inconnu qu'il veut, l'inconnu qu'il appelle;
Sa part, dès qu'il la tient, ne lui paraît plus belle;
Et, débile pygmée, il fait dans son néant

Pour un jour, un seul jour, des projets de géant.
 A-t-il goûté l'amour, il invoque la gloire,
 Il veut jeter son nom aux échos de l'histoire;
 Il veut traîner un peuple à sa suite, et soudain
 Voit ce peuple inconstant le fuir avec dédain.
 Puis c'est l'or qu'il envie et qu'il cherche à tout heure
 Toujours quelque besoin dans son âme demeure;
 Il est ingénieux à se créer toujours
 Quelque tourment nouveau qui pèse sur ses jours,
 Et sans cesse excité par le feu qu'il recèle
 Il marche impatient... Tout à coup il chancelle...

A ses pieds fatigués se met la pesanteur;
 Lui qui jadis courait se traîne avec lenteur.
 Le but s'est éloigné; pourtant la lassitude
 Cède au même désir, à la même habitude.
 Courbé sous le fardeau qu'accumule le temps,
 Le voyageur d'hiver marche comme au printemps.
 Bien que pour lui la neige ait blanchi la prairie,
 Et l'ennui desséché l'illusion fleurie;
 Bien que pour lui l'espoir, abusé tant de fois,
 Ne fasse plus chanter sa prophétique voix,
 Le pèlerin chemine, et de sa main trompée
 Croit toucher le sommet de la roche escarpée.
 Lorsqu'enfin s'est levé le jour sans lendemain,
 Un fantôme voilé lui barre le chemin,
 Et de ses bras nouveaux, il le presse et l'enlace...

Le vieillard éploré prie et demande grâce.
 Ah! qu'il voudrait alors,—mais il ne le peut pas,—
 Abjurant le passé, retourner sur ses pas,
 Mesurer mieux les jours, et désormais plus sage,
 Refaire lentement son rapide voyage!
 Mais le spectre se rit des larmes et des pleurs...
 Dans l'abîme sans fond, creusé par nos douleurs,
 Il plonge en se jouant sa victime nouvelle;
 Il soulève son voile, et la mort se revèle.
 Tel est le dénouement terrible, inattendu,
 Qui sur le voyageur est toujours suspendu.
 Tout s'en va dans les plis du linceul d'un fantôme.
 Le voyage est la vie, et le voyageur—l'homme.

ALFRED DES ESSARTS.

Sujet d'Adoration

JÉSUS NOTRE VIATIQUE

Adoration

Adorons Notre Seigneur Jésus-Christ, qui a daigné se faire notre compagnon de voyage dans ce pèlerinage de la vie présente.

Nous sommes voyageurs, il nous faut donc un compagnon, un guide.

D'autre part, ce voyage de la terre au ciel est long: il est difficile à trouver et à tenir.

Par ailleurs, que d'obstacles n'avons-nous pas à rencontrer dans cette route, et du côté de notre faiblesse qui est extrême, et de notre nature lourde et corrompue? Et puis, que dire des luttes terribles à soutenir contre le monde et l'enfer; à la lettre, sur ce chemin tout nous fait obstacle, et dès lors, qui ne comprendrait le besoin d'un puissant soutien le long de la route?

Ce besoin vous l'avez compris, ô Jésus, et vous avez daigné nous venir merveilleusement en aide par votre adorable Eucharistie!

Mais, ô Seigneur, si nous avons besoin de vous durant la vie, combien plus à l'heure de la mort, d'autant qu'à cette heure décisive, les obstacles sont bien plus nombreux et plus redoutables!

Et, en effet, quelles terreurs ne causera pas à notre âme le souvenir de tous les péchés de notre vie, dont nous comprendrons en ce moment la malice!

Quelle impression mortelle ne produira pas en elle la pensée des rigueurs de la justice divine, au sujet desquelles l'apôtre S. Paul nous a déclaré "qu'il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant"!

—Que n'avons-nous pas à craindre en outre des tentations du démon, redoutables en tout temps, mais qui sont plus nombreuses et plus dangereuses que jamais à l'article de la mort, cet ennemi implacable de notre salut, tenant, pour nous faire partager son malheur, à remporter sur nous une dernière victoire?

Ajoutez à cela le tourment de la mort qui approche avec ses cruelles séparations, tourment accru par la violence des douleurs physiques.

Et enfin la faiblesse de l'esprit qui enlève à l'âme toute énergie pour la lutte.

Et vous comprendrez sans peine le besoin d'un puissant Viatique.

Mais rassurons-nous; Notre Seigneur sera avec nous. à cette heure suprême et décisive, notre force et notre consolation, en l'Eucharistie.

Action de grâces

Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à Notre Seigneur pour les secours et les consolations qu'il apporte au juste mourant?

Jésus vient à lui comme *Médiateur*. Il se donne à son âme comme victime, et qui ne sait le prix de cette auguste victime? Or, comment à cette vue, le Père céleste ne serait-il pas attendri et disposé à lui pardonner?

Cette âme, à cette heure dernière, a donc le droit de tout espérer de la bonté divine.

Le Saint Viatique procure en outre à l'âme chrétienne un *puissant Protecteur*. Le chrétien connaît sa faiblesse: il la sent plus particulièrement aux derniers moments de la vie, épuisé qu'il est alors par les douloureuses étreintes de la maladie; livré à lui-même, il serait donc plus que jamais impuissant à repousser les violentes attaques du démon; mais à cette heure vient en son âme Celui qui est plus fort que Satan, le Sauveur Jésus;

appuyé sur ce Protecteur puissant, le chrétien fidèle se trouve bientôt rassuré et victorieux.

Jésus n'est pas seulement Médiateur et Protecteur. Il est encore *Consolateur*.

Jésus en effet se plaît à rassurer l'âme effrayée par le souvenir d'un *passé* coupable, en lui montrant ses fautes lavées dans les larmes d'un repentir sincère, effacées mille fois par le Sang de la Rédemption.

—La pensée du *présent* n'est pas sans douleur pour le chrétien mourant, qui voit la mort s'appêter à briser impitoyablement tant de liens tendres et étroits.

Mais Jésus est là, le soutenant de son amour et lui faisant envisager, au point de vue de l'éternité, les séparations qu'il redoute, et bientôt, le mourant, heureux d'avoir un dernier sacrifice à faire à son Dieu, ne sait que s'incliner, amoureusement devant son adorable volonté.

—La pensée de l'*avenir* vient s'ajouter aux inquiétudes dont nous venons de parler.

Le mourant n'a plus d'avenir que l'éternité, que les saints n'ont pu envisager sans frémir. Il connaît les terribles exigences de la justice, mais il espère en la divine miséricorde. Jésus est là d'ailleurs pour relever son espérance et fortifier son amour. Il compte plus que jamais sur Lui pour l'aider à faire ce terrible passage du temps à l'éternité!

O mort, que vous me serez douce avec de tels secours!
O Jésus-Hostie, soyez mon salut et ma vie!

Réparation

Pourquoi donc le Saint Viatique n'est-il pas envisagé sous le même aspect par tous les chrétiens? Pourquoi sa seule pensée inspire-t-elle tant d'effroi à la plupart d'entre eux? Pourquoi enfin ce Pain sacré du dernier

moment est-il si faiblement désiré, et même quelquefois si obstinément refusé?

Ah! c'est que, pour un grand nombre d'âmes, le Dieu si aimable et si doux de l'Eucharistie est encore un Dieu inconnu; leur vie entière a été absorbée par les préoccupations matérielles, elles n'ont jamais eu de temps à donner à Notre Seigneur; faut-il dès lors être surpris si, à la fin de leur vie, loin de désirer sa présence, elle redoutent une visite qui pourrait encore, il est vrai, éveiller en elles de tardifs et salutaires remords, mais qui troublerait leur fausse sécurité?

Et que dire de ces précautions et pour ainsi dire des ruses que la charité est souvent obligée d'employer pour pouvoir approcher le lit de mort de ces chrétiens qui ne le sont que de nom?

Que de peine déjà pour gagner leur entourage, pour décider des parents à laisser venir jusqu'à ces malades qu'ils aiment, mais d'une affection toute humaine, le prêtre qui vient à eux le cœur plein de zèle et de charité, et les mains remplies de pardon! A ces familles, à ces malades, le prêtre n'apparaît que comme un messager de mort, comme l'augure d'une sinistre nouvelle, et son entrée dans la maison ne sait que provoquer les sanglots et les larmes.

Parents chrétiens, qui êtes convaincus des précieux avantages que procure au mourant le Saint Viatique, mettez tout en usage pour le procurer à ceux que vous aimez. Non, il ne pourrait se faire que vous fussiez plus inquiets de la vie du corps que de celle de l'âme!

Sans doute, il faut du courage pour remplir les services de la charité chrétienne auprès d'un malade qu'on aime, et qui souvent hélas! ne partage ni nos sentiments ni nos convictions religieuses. Mais le Dieu de l'Eucharistie sait bien le donner, ce courage, quand on va le puiser dans son Cœur, et lui demander avec larmes le

salut d'une âme pour laquelle Il a donné son Sang et sa Vie.

C'est d'ailleurs, sachez-le bien, un devoir impérieux d'offrir les services de la religion à ce père, à cet époux, à cet enfant, qui ne songent pas à les réclamer, et qui n'attendent que les encouragements d'une voix amie pour revenir au Dieu qu'ils ont si longtemps oublié.

Quelle responsabilité n'assumeriez-vous pas sur votre tête, si vous laissiez la mort frapper sa victime, sans avoir auparavant essayé de la réconcilier avec Dieu.

Quelle douce consolation, au contraire, de pouvoir vous dire plus tard : celui que j'ai tant aimé me doit à présent son bonheur!

Et que n'aurez-vous pas à attendre de la bonté infinie de Notre Seigneur en retour de la joie immense que votre charité aura procuré à son divin Cœur!

Prière

Notre Seigneur, le Dieu de bonté, est venu visiter pour la dernière fois l'âme qu'il aime. Le malade repose recueilli, calme et confiant, sur le sein de son Bien-Aimé, comptant sur la réalisation de sa parole: "Celui qui mange ce pain, vivra éternellement."

Le souvenir de ses péchés passés ne saurait le tourmenter car il les regarde comme noyés dans le Sang de Jésus-Christ.—La rigueur du jugement qu'il va subir, la présence des légions infernales, le laissent en paix, car il sait qu'il a dans ce Dieu tout-puissant et bon, à qui il s'est toujours efforcé de plaire, un Rédempteur, un avocat, un protecteur.—Les horreurs de la séparation elles-mêmes ne sauraient l'effrayer, car il sait, d'après l'Apôtre, qu'il ne laisse un corps tout animal, que pour en recueillir un autre tout spirituel.

Heureux à la pensée que le dernier fil qui le rattache encore à la vie va se rompre, il n'a plus que Jésus devant les yeux. "O Jésus, s'écrie-t-il, encore un moment, et je verrai à découvert toutes vos merveilles et la beauté de votre face; et la sainteté qui est en vous et votre vérité tout entière. Mon Sauveur, je crois: aidez mon incrédulité, et surtout ma faiblesse. O Dieu, je n'ai rien à espérer de moi-même; mais j'espère en vous, je vous aime, ô ma vie et ma force! Dans un instant, je vais vous avoir, comme mon juge, mais vous me serez un juge sauveur. Je mets en vous toute ma confiance, et je m'abandonne à vous sans réserve!

Adieu, mes frères adieu, sainte Église catholique, vous m'avez porté dans vos entrailles, vous m'avez nourri de votre lait: achevez de me purifier par vos sacrifices. Je meurs dans votre foi; mais, ô Eglise, point d'adieu pour vous, je vais vous retrouver dans le ciel!"

Soudain, l'âme se tait: elle a entendu cependant la parole du prêtre, l'invitant, au nom de la Trinité Sainte, à partir pour s'en aller au ciel sa patrie, et la voilà qui brise ses entraves, et s'en va recevoir le prix de sa fidélité et de son amour.

O Seigneur Jésus, je vous demande la grâce de mourir de cette mort si douce du juste; je vous la demande par l'entremise de Marie, votre Mère et la nôtre, et par son chaste époux saint Joseph, le patron fidèle des agonisants.

O noms sacrés de Jésus, de Marie et de Joseph, puissés-je vous prononcer une dernière fois à l'heure dernière!

Ainsi soit-il.



On pleure bien sur ton image, ô divin Crucifié! Les larmes des hommes la connaissent. Il y a entre la Croix et les douleurs humaines une éternelle conformité.

ma
de
plu
bué
N
bon
été,
fiqu
Chr
la R
son
grâc
bles
angé
Le
nière
leur l
ticuli
où il
la pa
de so
Ma
chacu
dans
notre

La Reine de tous les Saints



LES Saints ont illustré l'Eglise par leurs splendides et admirables vertus; ils ont étonné le monde par l'héroïsme de leur zèle, par leur courage, leur dévouement et par les prodiges de leur humilité, de leur patience et de leur charité. Ils sont entrés dans la maison de leur éternité avec une moisson abondante de mérites, que le Seigneur a pesés, même jusqu'au plus petit, dans sa juste balance, et auxquels il a attribué une récompense inappréciable.

Mais parmi tous ces saints, glorieux et jouissant d'un bonheur parfait, Marie est la Reine. Si les saints ont été, parmi les fidèles, comme autant de fleurs magnifiques ornant le jardin de l'épouse militante de Jésus-Christ, dans ce jardin mystique, Marie a brillé comme la Reine des fleurs; elle a déployé au grand jour, par son exemple incomparable, "ces immenses richesses de grâce dont elle était remplie, richesses incompréhensibles à toute intelligence humaine et même à tout esprit angélique."

Les saints ont fait paraître en eux-mêmes, d'une manière plus ou moins sensible, quelques traits de la vie de leur Maître; en chacun d'eux brillait quelque vertu particulière, et dans la maison céleste du père de famille, où il y a plusieurs demeures, chacun reçoit maintenant la part de gloire spéciale qu'il a gagnée durant le temps de son épreuve.

Mais Marie est encore leur Reine; tout le mérite que chacun d'eux a possédé elle le possède, à elle seule, et dans un degré suréminent. Tous les traits de Jésus, notre modèle adorable, elle les a exprimés en elle-même

aussi fidèlement qu'une créature pouvait le faire; elle a pratiqué toutes les vertus, à un degré si élevé et si parfait, que saint Anselme a pu dire "qu'après la sainteté du Saint des Saints, il n'y en pas qui soit comparable à celle de Marie."

De son côté, le Bienheureux de Montfort nous assure que les intentions de Marie étaient si pures "qu'elle a donné plus de gloire à Dieu, par la moindre de ses actions, par exemple en filant sa quenouille, en faisant un point d'aiguille, qu'un saint Laurent sur son gril, par son cruel martyre, et même que tous les saints par leurs actions les plus héroïques: ce qui fait que, pendant son séjour ici-bas, la Sainte Vierge a acquis un comble si ineffable de grâces et de mérites, qu'on compterait plutôt les étoiles du firmament, les gouttes d'eau de la mer et les sables du rivage, que ses mérites et ses grâces. C'est la pensée de saint Thomas: "La Très Sainte Vierge, dit-il, eut, sur la terre, le mérite de tous les saints et, dans le ciel, Elle en possède toute la gloire. Elle eut le mérite des anges, car Elle mena dans la chair une vie angélique; Elle eut le mérite des prophètes, car, lisant dans les siècles à venir, Elle annonça que toutes les nations la proclameraient bienheureuse; Elle eut le mérite des apôtres et des évangélistes, car Elle leur révéla sur le Christ des particularités connues d'Elle seule, et dont, grâce à Elle, ils ont pu instruire l'Eglise; Elle eut le mérite des martyrs, un glaive de douleur ayant transpercé son âme sur le Calvaire, à la vue du supplice de son divin Fils; Elle eut le mérite des vierges, ayant la première de toutes consacré à Dieu sa virginité par un vœu, et s'étant montré prête, pour la conserver, à renoncer à l'honneur de la Maternité divine. Marie réunit donc, en sa personne, les mérites des anges, et de tous les saints, et, dans le ciel, Elle en a reçu la récompense, et parce qu'Elle a possédé ces mérites dans



un degré supérieur, Elle est placée dans la gloire, bien au-dessus de tous les chœurs des anges." Toute la magnificence des couronnes de tous les saints forme son diadème.

Les saints ont un merveilleux pouvoir auprès de Dieu en notre faveur. "Le Seigneur, dit saint Léon est, vraiment admirable en nous les donnant non seulement comme des modèles, mais aussi comme des protecteurs puissants." Mille et mille faits splendides prouvent, par tout l'univers, que les saints règnent toujours dans la cité de Dieu, et que, du haut de leurs trônes sublimes, ils règnent aussi sur la terre par une influence mystérieuse.

Mais de tous ces intercesseurs puissants, de tous ces rois immortels qui sont les saints, Marie est encore la Reine. Elle ne prie pas, comme eux, mais nous disent les saints Pères "en quelque sorte, elle commande, car il est impossible à celui qui est né d'elle, tout puissant qu'il soit, de résister au pouvoir maternel qu'il lui a donné sur lui-même. Ce qui a fait dire au Bienheureux de Montfort: "Il est certain que Notre Seigneur est encore dans le ciel aussi bien Fils de Marie qu'il l'était sur la terre, et que, par conséquent, il a conservé la soumission et l'obéissance du plus parfait de tous les enfants à l'égard de la meilleure de toutes les mères." En sorte que, suivant saint Anselme et saint Antonin "toutes ses prières sont en réalité des commandements, et tout ce qu'elle désire est infailliblement accompli." Cela veut dire, fait ici observer le Bienheureux de Montfort, que "ses prières et ses demandes sont si puissantes auprès de Dieu, qu'elles passent toujours pour des commandements auprès de sa majesté, qui ne résiste jamais à la prière de sa chère Mère." Elle a la libre disposition de tous les trésors de ses grâces. Les autres saints peuvent y puiser sans doute, mais par l'intercession de

Marie, ils obtiennent mille grâces précieuses du Seigneur, mais à la condition que Marie présentera et appuiera leur requête. Elle est la Reine; ils sont les serviteurs.

Puisse cette Vierge bienheureuse, à qui tous les saints offrent leurs couronnes, être un jour aussi notre Reine au ciel! Que nous est-il demandé pour celà? D'être des saints sur la terre. Etre un saint, c'est mener la vie de Dieu, suivant la magnifique pensée de saint Paul; c'est posséder la grâce de Dieu, et travailler sans relâche à la garder et à l'augmenter en nous; c'est aimer notre Créateur sincèrement, de tout notre esprit, de tout notre cœur et de toutes nos forces. Celui qui aime ainsi Dieu est uni à lui d'une manière ineffable, et s'il persévère, il sera sauvé et deviendra dans le ciel éternellement "participant de la nature divine," de la gloire et de la félicité de Dieu même. "Elevons nos espérances, dit saint Augustin, et dirigeons tous nos désirs vers cette éternelle possession de Dieu, qui est le souverain bien et la source de tous les vrais biens."

O Marie, qui avez réuni en vous-même, d'une manière si sublime, tous les mérites de tous les saints, ô vous qui les avez surpassés tous sur la terre par vos vertus aussi bien que par vos privilèges et qui, dans le ciel, leur êtes supérieure par votre gloire et votre puissance; avec eux et avec tous les heureux habitants de la Jérusalem céleste, nous nous inclinons respectueusement devant vous. Auguste Mère de notre Sauveur, qui siégez à sa droite, vêtue d'or et entourée d'ornements variés, si nous ne considérons que votre merveilleuse grandeur, nous n'oserions pas lever les yeux vers vous, malheureux enfants d'Eve que nous sommes, exilés dans cette vallée de larmes. Mais céleste Reine, nous connaissons toute votre charité et votre miséricorde, et notre confiance en vous est sans bornes. Avec votre

secours, nous espérons mener une vie sainte sur la terre et obtenir place dans ce royaume de Dieu où nous nous réjouirons éternellement de vous avoir répété ici-bas cette invocation digne de votre douce majesté: "Reine de tous les saints, priez pour nous."

"QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE"

L'Orgue servait déjà à accompagner le chant sacré sous le Pape Vitalien, en 565; ce ne fut cependant qu'au quinzième siècle qu'on commença à l'améliorer et à l'amener peu à peu à la perfection qu'il a aujourd'hui.



Mgr Adam, évêque auxiliaire de Bordeaux, le 27 juin a reçu à la tonsure un religieux de l'Ordre de l'Assomption, M. Jean-Marie-Joseph-Charles la Fonta, qui est, depuis que l'Eglise existe, le premier sourd-muet de naissance admis à la prêtrise. M. l'abbé La Fonta qui a été formé à la parole artificielle par divers professeurs, notamment par le savant abbé Rousselot, a été l'objet, deux années durant à Rome, d'un examen tout particulier à la suite duquel un décret du Saint-Office et un rescrit spécial du Saint-Père lui ont ouvert les voies du sacerdoce.



Suivant leur tradition annuelle, les Elèves de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, ont eu, du 3 au 4 juillet, leur nuit d'adoration du Saint Sacrement au Sacré Cœur de Montmartre.

Ils se sont trouvés ensemble plus de deux cent dix. Le matin tous firent la sainte communion à la messe dite exprès pour eux.

Au cours des derniers six mois il y a eu sept congrès des catholiques à Vienne, et quatre dans les environs. Ces congrès sont suivis par des milliers de personnes et on y remarque le plus grand enthousiasme. S. G. le cardinal Piffi, archevêque de Vienne y assiste, y adresse la parole et ne cesse de demander aux catholiques de rester fidèles à l'église en ces temps d'épreuves.

Il n'y a rien de plus touchant, en ces occasions que de voir ces milliers de congressistes se presser dans les églises pour faire la sainte Communion. Les catholiques autrichiens—particulièrement les femmes et les jeunes gens—sentent le besoin de manifester leur foi. L'accroissement des organisations catholiques est aussi un autre sujet de consolation. Dans la Haute Autriche, et ce en une seule année, 47,000 femmes catholiques se sont unies en vue d'une action sociale et publique.

Vienne compte aujourd'hui plus de 800 sociétés d'Enfants de Marie, toutes florissantes; les jeunes gens se sont enrolés en grande nombre dans des confréries. Dans les universités on remarque le nombre croissant d'unions de jeunes catholiques. De toutes les ligues académiques, celles des catholiques est la plus forte.

Un vent d'espérance souffle sur l'Autriche.



L'organisation des parents catholiques dans le district industriel de la Westphalie Rhénane a décidé que les enfants n'iront pas à l'école tant que leurs droits de catholiques n'auront pas été reconnus.



A Thury-Harcourt, diocèse de Bayeux, un Congrès eucharistique, précédé d'un triduum, s'est tenu sous la présidence de Mgr l'évêque. Plus de 1,200 personnes y ont assisté, ainsi qu'à la procession.

Paix aux Morts

(Légende espagnole)



N'était au mois d'octobre. Le seigneur de Valdecoz chevauchait joyeux à la tête de ses gens d'armes. Il venait d'emporter d'assaut le château d'un baron voisin, son ennemi juré. Chargé de chaînes, et réduit à l'impuissance, ce dernier est traîné brutalement au donjon du vainqueur. Il marche le front haut, dédaignant de se plaindre, sans illusion sur le sort qui l'attend. Il doit être pendu au grand aigle de pierre, en haut de la tour de Valdecoz.

C'est en vain que Ferrant le Bon plaide auprès de son père la cause du prisonnier; en vain il lui rappelle que la clémence envers l'ennemi terrassé est le digne couronnement de la victoire. Pour le seigneur de Valdecoz, il n'y a d'autre loi que celle de Brennus: *Væ victis!* "Malheur aux vaincus!" La sentence inhumaine fut exécutée avec des raffinements de cruauté.

Le corps du supplicié, devait rester suspendu au-dessus de la porte d'entrée, jusqu'à ce qu'il fût devenu la proie des vautours.

Révolté d'un spectacle aussi barbare, Ferrant le Bon rentre dans ses appartements et se jette à genoux. Longtemps il implora la clémence du ciel pour le bourreau et pour sa victime.

Au milieu de la nuit, il sort en étouffant ses pas, et monte inaperçu, au sommet de la tour. Doucement, il détache le cadavre, le charge sur ses épaules et gagne la grève, où il l'enterre au pied de la falaise.

La rage du châtelain de Valdecoz ne connut pas de bornes quand on lui apprit que le corps avait disparu. Gardes et vassaux tremblaient. Mais Ferrant va

trouver son père et coofesse hautement ce qu'il avait fait.

—Misérable! cria-t-li. Pourquoi as-tu osé désobéir à mes ordres et braver ainsi mon courroux ?

—Seigneur, vous avez donné la mort au vivant. J'ai voulu rendre la paix au mort! répondit Ferrant d'un ton ferme mais respectueux.

—La paix au mort!... rugit le seigneur de Valdecoz; c'est le capuchon d'un moine qu'il te faut, et non la cotte de maille du chevalier!... Mais les choses, je le jure, ne vont pas se passer ainsi... Je t'ordonne de racrocher au gibet, le cadavre du traître.

Ferrant refusa; il savait que l'autorité paternelle a des limites, et que la loi de Dieu ne nous oblige point à des ordres injustes.

Son père le chassa du castel, en jurant qu'il ne le reverrait jamais. Le jeune seigneur quitta la demeure de ses ancêtres pour s'en aller errer par le monde. Il n'emportait avec lui qu'une pauvre fleur cueillie sur la tombe de sa mère!

Pour étouffer la voix de sa conscience l'orgueilleux tyran chercha vainement une distraction dans la guerre et la chasse: tout fut inutile!...

Le premier regret qu'éveille le remords dans l'âme criminelle, vient de l'impuissance où se trouve le coupable de défaire le mal qu'il a fait.

Un matin, plus sombre et plus taciturne encore qu'à l'ordinaire, Valdecoz le Mauvais s'en fut chasser dans une forêt épaisse. Ses valets et ses gardes attendirent longtemps son retour: jamais on ne revit le châtelain de Valdecoz.

A quelque temps de là, le bruit courut que, dans le grand silence des nuits, on entendait une voix gémir cette plainte:

“Paix aux morts!... Paix aux morts!...”

Des années s'écoulèrent,—années si longues quand on les regarde venir, et qui semblent avoir fui avec la rapidité de l'éclair, lorsqu'on se retourne pour les revoir dans le passé,—et tout changea aux abords du manoir de Valdecoz. Les enfants étaient devenus des hommes, les hommes de vieillards, les vieillards de la poussière.

Le son du cor ne retentissait plus sous bois, ni le pas cadencé des sentinelles sur les grandes dalles de la cour d'honneur. Le veilleur, du haut de sa tour, n'annonçait plus, ni le réveil de l'aurore, ni le soleil en son midi, ni le déclin du jour. Les remparts solitaires étaient dévastés: les herbes sauvages croissaient dans les interstices des pierres. On sentait que la malédiction divine pesait sur l'antique castel. Sombre, désert, il semblait trop puissant encore pour disparaître en un instant.

Et dans le silence des nuits, au sein des forêts, on entendait toujours ce cri lugubre:

“Paix aux morts! . . . Paix aux morts! . . .

Après vingt années de combats contre les Arabes, Ferrant le Bon s'en retourna dans son domaine de Valdecoz. Tandis qu'il traversait la forêt, au milieu de la nuit, la plainte mystérieuse, plus lugubre qu'à l'ordinaire, vint soudain frapper ses oreilles. Si courageux qu'il fût, il ne put se défendre de cet émoi que les plus braves ressentent en face du surnaturel.

Après s'être recommandé à la très sainte Vierge, il pénétra résolument dans le fourré d'où le gémissement semblait partir. Bientôt il se trouva dans une clairière dont l'aridité contrastait étrangement avec la verdure des arbres environnants, qui semblaient s'écarter de ce terrain maudit.

Sous les rayons de la lune, Ferrant aperçut, ô horreur! le cadavre de son père. Ses yeux étaient grands ouverts,

comme si la mort avait quelque chose à demander au vivant.

Pénétré d'un religieux respect, Ferrant s'approche plus près: un frisson d'épouvante parcourt tous ses membres, et, tombant agenouillé, il verse d'abondantes larmes.

Quand son émotion se fut un peu calmée, il essaya, avec sa hache d'armes, de creuser une fosse pour y déposer le cadavre. Vains efforts! le sol, dur comme le cœur du châtelain pendant sa vie; sec comme ses yeux quand on lui avait demandé la grâce de ses victimes; repoussant comme sa main l'avait été pour ceux qui s'étaient adressés à lui, à l'heure de l'adversité, était aussi impénétrable à l'acier que le roc. La terre elle-même se refusait à recevoir dans son sein le seigneur de Valdecoz!...

Ferrant vit là le doigt de Dieu.

Mais cet impie, c'était son père: il implora le pardon du ciel pour celui qui n'était plus. Il se prosterna le front contre la terre, devenue l'instrument de la vengeance divine, et demanda en pleurant que la malédiction cessât. Et ces larmes saintes de la prière qui lavent les péchés et obtiennent toute grâce, amollirent à la fin, les entrailles de la terre.

Ferrant la vit s'ouvrir d'elle-même, et lentement une tombe se creusa: il y déposa les restes de son malheureux père...

A partir de ce moment, les paysans de Valdecoz, n'entendirent jamais plus dans le calme des nuits, retentir le cri plaintif:

"Paix aux morts!..."

(Le P. LUIS COLOMA).

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

Bienfaitrice insigne: Mlle Sophie Benny, Ste Mélanie.

Montréal; Mme Damase Brouillette, Mme Georgianna Vanier, Mlle Louise McCarthy, Mme L. J. George, Mme Helen McGarry, Mme Vve Euchariste Goyer, Mme Cyprien Lapierre, Mlle Marie Eva Courville, Mme Anna Robert, Mlle Dorothy Ranson, Mme Euchariste Tremblay.—*Québec;* Mlle Marie Fournier.—*Ste Rose;* Mme Joseph Gibouveau.—*Notre-Dame des Neiges;* M. Ovila Marcouiller, Mlle Léa Marcouiller.—*S. Prime;* M. Charles Ouellet.—*Les Escoumains;* M et Mme Joseph Martel.—*North Hatley;* Mlle Gabrielle Subra.—*Dorval;* Mme Ernest Lecours, S. Martin; Mlle Rosa Descôtes.—*Bathurst, N. B.;* Mme Ned Doudet.—*S. Irénée, N. B.;* Mme Gilbert Allain.—*Oyster Bay;* Mlle Pauline Artaud.—*New York;* M. Benjamin Alexander.—*Rochester;* Mlle Galdys Lessard.—*Sanford;* Mlle Sadie Gagné.—*Summerville;* M. Eugène Jacques.—*Fitchburg;* ; M.. Ulric Benoit.

Prions pour nos abonnés défunts

Acton Vale; Mme Octavienne Vadnais.—*Beaumont;* Mme Vve Joseph Labrecque.—*Brownsburg;* Mme Abraham Couturier.—*Brompton Ville;* Mme J. A. Lapierre.—*Causapascal;* Hedwige Lavoie.—*Johnny Lavoie.*—*Coaticook;* Eusèbe Blais.—*Drummondville;* Mme Wilfrid Pellerin.—*Escabana;* Mme Mary Racine.—*Fitchburg;* Mlle Delvina Carrier.—*Fassett;* Mme T. E. Marier.—*Fall-River;* Mme Achille Bernier.—*Gronclines;* Bellarmin Laganière.—*Indian Orchard;* Mme Ida M. Burelle.—*Jonquières;* Ernest Gagné.—*L'Orignal;* Flavien Bertrand.—*Montréal;* Moïse Branchaud, M. Adolphe Lachapelle, Mme Anna David.—*Mille Vaches;* Phidile Tremblay.—*Maria;* Mlle Rita Cyr.—*Québec;* Mme G. P. Chateaufort, Mme Vve Jean Baptiste Lépine, M. Joseph Bureau.—*Pike River;* M. Delphis Roy.—*Ponteix;* Mme Emile Hingue.—*Rimouski;* Mme Jules Beaupré.—*S. Aimé;* Mme S. Danis.—*S. Alban;* Jean Savard.—*S. Anaclet;* Joseph S. Laurent, Mme Jules Beaupré.—*S. Cyrille;* Apolline Gamache.—*S. François;* Mme Jean Gosselin.—*S. Germain Grantham;* Mme Adolphe Blanchette.—*S. Léandre;* Alexandre Levasseur.—*S. Louis de Kent;* Pierre H. Babineau.—*S. Léonard de Portneuf.;* Mme Vve Cléophas Lesage, Mme Arthur Genois.—*St Léonard d'Aston;* Aristide Bourgeois.—*S. Lazare;* Mme Pierre Chabot.—*S. Charles, Kent.;* Mme John H. Robichaud.—*Ste Monique;* M. Frédéric Paquet.—*S. Pierre les Becquets;* Mme Lorenzo Dion.—*Ste Madeleine;* Mme Anthime Tétraut, Mme Léon Frédette.—*Ste Rose;* Mme Manassé Cadieux.—*Verdun;* M. F. X. Laplume, M. Jules Donat.—*Montréal;* Sœur Marie Ernestine Dubé, des Religieuses de Ste Marthe.—Sœur Marie de S. Léon, des Religieuses de N.-Dame du Bon-Pasteur.—Sœur M. Marguerite-Colona, sœur de Albert de Sienne, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie